

To the North

de Mihai Mincan

avec Nikolaï Becker, Soliman Cruz, Bart Guingona

V.O.S.T. – 2h02

JEUDI 13/03/2025 18h30

VENDREDI 14/03/2025 19h30

LUNDI 17/03/2025 14h00

MARDI 18/03/2025 20h00

Prix du Jury - Festival Effervescence 2023**To the North (Alexis Leroy- <https://www.iletaitunefoislecinema.com/to-the-north/>)**

Pour son premier long-métrage, *To the North*, le réalisateur roumain Mihai Mincan utilise tout un arsenal esthétique pour métamorphoser son premier long-métrage palpitant en un film à suspense. Mincan, qui était auparavant connu comme documentariste, utilise habilement les possibilités audiovisuelles du cinéma pour créer un univers anxieux, un huis clos humain, notamment sonore. L'environnement relativement limité du navire lui offre de nombreuses possibilités de jouer avec la lumière et l'obscurité, ce qui correspond aux connotations religieuses du scénario, qui a également été écrit par Mincan. La mise au point superficielle, qui cache jusqu'au dernier moment un ami ou un ennemi, et les zooms lents ajoutent au ton oppressant du film. L'instabilité de la caméra, avec des plans dans lesquels la lumière vacille, n'oriente en rien le regard du spectateur, bien au contraire : le mystère et les silences s'en trouvent épaissis. L'ambiance sonore d'une maîtrise et subtilité parfaites, dominée par le bourdonnement du moteur du navire et des moments de silence assourdissant, renforce encore la tension des situations, tout comme la musique angoissante de Marius Leftarache. Le directeur de la photographie George Chipper-Lillemark cadre les plans à la perfection et utilise les lignes dessinées par le labyrinthe de conteneurs de fret pour suggérer un ennemi à chaque coin de rue. Tout cela se combine pour créer un thriller tendu qui s'étire jusqu'à épuisement nerveux du spectateur, tel un duel dans un western signé Leone.

Le trio d'acteurs au centre du film est une partition parfaitement exécutée, avec entre autres les échanges tendus entre Joel (Soliman Cruz) et Alexandre Nguyen (son commandant), ce dernier menaçant sournoisement le premier avec des propos implicites pour amener son subordonné au point de rupture. La partition de Nikolai Becker dans le rôle de Dumitru, le passager clandestin qui devient lentement fou, est principalement jouée dans le silence et la solitude, mais son jeu d'acteur se révèle varié plus tard dans le film lorsque le personnage s'effondre.

Malgré la simplicité de son récit, *Vers le Nord* est un film qui captive du début à la fin car Mincan maîtrise excellemment son sujet, resserrant peu à peu son emprise sur son public en plaçant toute sa sympathie pour Joël, avant de reporter son attention vers d'autres recoins du navire. Un thriller de très belle facture.

PERDRE LA BOUSSOLE (Grégory Coutaut – Le Polyester.com)

Après plusieurs documentaires, **To the North** est le premier long métrage de fiction du réalisateur roumain Mihai Mincan. C'est à nouveau dans le réel que ce dernier puise son inspiration puisque ce film est inspiré d'un authentique fait divers. **To the North** est réaliste, mais déjoue les attentes de plusieurs manières, on pourrait même dire qu'il déploie beaucoup d'efforts pour marier les contraires.

C'est un film qui respecte la complexité de cette histoire vraie, tout en utilisant des archétypes de films noirs (le méchant capitaine est vraiment méchant). C'est un film qui n'a peur ni des plages de silence, ni des monologues longuets. Un film d'une certaine lenteur, mais c'est en même temps un survival à suspense, où les remous qui bercent le navire font l'effet d'une minuterie de bombe. Le résultat est peut-être imparfait et ces changements de gouvernail laissent parfois un peu interrogateurs sur le point de vue du cinéaste sur ses personnages, mais l'ensemble tient son excitante promesse de ne jamais être exactement là où on l'attend.

Échappant aux formules toutes faites, comme s'il suivait sa propre boussole, **To the North** change de peau en cours de route, change de rythme, change de protagoniste, change d'échelles (beaucoup de gros plans, plutôt inattendus pour un film en haute mer). Le film court, s'épuise parfois, reprend son souffle, trébuche mais trouve sa voix propre. Au centre de ce curieux parcours, on peut souligner l'interprétation solide de Soliman Cruz, acteur philippin croisé à plusieurs reprises chez [Lav Diaz](#), ainsi que chez Brillante Mendoza et Erik Matti.

Sur la route du cinéma (surlarouteducinema.com/archive – 05/02/2023)

C'est un film puissant qui reste en mémoire bien après la projection. Et on se demande comment il peut s'agir d'une première œuvre tant il semble maîtrisé à tous points de vue. Je cite rarement ce qui concerne la technique car je n'y connais rien mais à ce niveau de perfection je dois dire que George Chiper-Lillemark à l'image(sublime) , Marius Leftarache à la musique (splendide) et Nicolas Becker surnommé « génie du son » oscarisé pour Sound Of Metal, un français dont le travail est encore une fois remarquable. En pleine mer, il n'y a pas que le bruit du vent et des vagues mais aussi sur ces rafiots géants le cliquetis permanent des conteneurs empilés et alignés et formant un extraordinaire et mystérieux labyrinthe où se perdre, trembler jusqu'à la folie. (...)

L'histoire est universelle de par la diversité des nationalités en présence et tous les personnages baragouinent un anglais approximatif et se comprennent. Et au milieu de cette humanité réunie pour divers motifs et dont certains risquent leur vie, il y aura même une fête improvisée pour fêter l'arrivée du premier enfant d'un marin. Un bout d'(humanité et de tragédie au milieu de l'océan où le bien et le mal incarnés par Joël , (exceptionnel Soleman Cruz) et le capitaine (Alexandre Nguyen) implacable, s'affrontent parfois en silence, parfois en silence, parfois lors de longs monologues presque mystiques. Le talentueux réalisateur alterne lenteur et suspense d'un survival à milieu de nulle part. Tantôt en plans très larges, tantôt en plans très rapprochés sur des visages d'une expressivité dingue, il fait intervenir un personnage clé à sans doute plus de la moitié de l'histoire. (...)

Prochaines séances

Jacques de Lysandre Leduc-Boudreau 13/03, 16/03, 17/03

Seule la terre est éternelle de F. Busnel et A. Soland 16/03 Séance unique

Bird de Andrea Arnold 20/03 , 23/03, 24/03

Assurance sur la mort 20/03, 23/03, 24/03